

PLUTOT RESPONSABLES QUE SOUMIS

Résumé. Moralité implique normes et lois. Qui se soumet aux lois comme à quelque chose qui vient de l'extérieur ou n'est pas mûr, ou est rebelle, non libre. La liberté authentique demande que l'on accepte la responsabilité. Nous sommes habituellement incités à cela par des expériences dures. Nous atteignons à une liberté réelle en relation avec les autres; nous atteignons à la maturité morale seulement par le moyen d'une saine spiritualité ignatienne, dans l'anthropologie chrétienne de la présente publication. La force qui amène la moralité mûre est l'amour pour tout ce qui existe.

La vie des personnes comme celle des sociétés est balisée par une multitude de normes et de règlements, bien répertoriés dans des catalogues de choses à faire ou à ne pas faire. Qui veut être un homme de bien est invité à aligner son comportement sur ces innombrables préceptes qui l'enserrent de toutes parts. Le bien serait à ce prix. Il germe dans le cœur d'un homme contraint, qui se plie à quelque impératif catégorique qui le surplombe. Le témoignage d'une bonne conscience compense le sentiment de servitude, comme la morsure de la culpabilité sanctionne l'émancipation osée au nom de la liberté. Ainsi l'homme avance dans la vie morale avec le sentiment d'être un éternel mineur.

La "morale du catalogue" engendre des enfants trop soumis ou des révolutionnaires immatures. Tenus en laisse par le sentiment de culpabilité - ce bourreau inexorable des braves gens -, les uns avancent avec la peur au ventre. Si, d'aventure, la vie, toujours plus forte, éclate, réclamant son dû ou libérant sa vengeance, la joie originelle du paradis s'en trouve ternie par la sanction qu'elle porte en elle-même. Pour avoir, dans un sursaut de révolte, secoué le joug du catalogue, certains se sont prétendus libérés... sans être pour autant libres. Affranchis et encore révoltés.

Qui cherche à faire le bien se contente souvent de suivre des schémas préfabriqués sous prétexte qu'ils s'inspirent de la religion, de la culture ambiante ou de la biologie. Tantôt ressenti comme une protection, tantôt comme une prison, le corset de la morale nous gêne. Aussi longtemps que la norme du bien et du mal réside dans une volonté extérieure, fut-elle divine, le comportement humain oscille entre la démission ou la révolte. En vertu de quel arbitraire tel acte est réputé bon et tel autre mauvais? Et si nous en décidions autrement, se dirent un jour Adam et Eve?

Une chose n'est pas bonne ou mauvaise, parce que quelqu'un, Dieu en l'occurrence, en a décidé ainsi, mais parce qu'elle fait du bien ou du mal, parce qu'elle conduit à la vie ou à la mort. *L'homme ne pèche que dans la mesure où il se fait du tort à lui-même* (Thomas d'Aquin). Puisque le garant de

*aussi longtemps que la norme
du bien et du mal réside dans
une volonté extérieure, la
conduite humaine oscille entre
la démission ou la révolte*

L'ordre moral est le créateur lui-même, c'est dans son oeuvre qu'il faut chercher l'ultime critère de discernement. Ignace de Loyola le trouve dans l'élan vital qui constitue l'être humain, caractérisé par la croissance et l'amour. Tout ce qui seconde la vie et lui permet d'aller de l'avant est bon. Tout ce qui l'entrave ou la diminue est suspect. Voilà donc l'homme renvoyé à sa propre conscience, ce lieu redoutable où il forge lui-même son destin. Seul, mais pas solitaire comme d'aucuns le voudraient.

Désireux d'affranchir l'homme et de lui rendre son indépendance, certains le condamnent à l'individualisme. Enfermé dans une insupportable solitude, il ne peut se construire et aller de l'avant. Etre de dialogue, l'homme n'existe pleinement que dans la mesure où il se situe face à quelque vis-à-vis. Recevoir l'autre dans ce qu'il a d'unique, le respecter, lui permettre d'exister selon sa forme propre, le prendre en charge, l'aimer au point de se laisser entraîner avec lui vers une présence plus grande, il n'y a pas d'autre critère du bien et du mal. Le créateur l'a inscrit dans son coeur et dans sa chair comme la condition de son existence et de son bonheur. Un homme naît le jour où il devient responsable, capable d'entendre des appels et d'assumer sa réponse.

Pour sortir d'une certaine platitude morale, il faut bien un jour ou l'autre parvenir à secouer les conditionnements imposés et mal assumés. Des événements forts comme l'amour ou la mort nous y provoquent, dans la mesure où ils nous mettent à nu et nous confrontent au défi de la vérité. Qui l'a vécu ne peut plus parler d'obéissance - du moins au sens habituel - lorsqu'il s'agit de faire le bien ou d'éviter le mal. Plus que de soumission, c'est de responsabilité dont il fera preuve. Ici, les règlements et les impératifs catégoriques ne sont pas d'une grande aide. Tout au plus peuvent-ils servir, un temps, de garde-fous. Une morale de la responsabilité ne peut se développer que sur le terrain d'une spiritualité. Pour le chrétien elle suppose une manière caractéristique de vivre la foi, l'espérance et l'amour. La communion au Christ inspire l'imagination et le courage dont il a besoin pour vivre librement son rapport aux hommes, aux biens et à la création. La prière et la méditation éclairent et nourrissent sa réflexion et son analyse de la réalité.

Les réflexions dans ce numéro, sur la chasteté, l'écologie ou l'économie révèlent une conception de l'homme à laquelle nous sommes attachés. Elle implique une responsabilité. Mieux qu'un catalogue de droits et de devoirs, c'est l'amour de ce qui est beau et bon (Philocalie) qui en balise le chemin.

*un homme naît
le jour où il devient
responsable*

Editorial, tiré de *Choisir* N° 454 (Octobre 1997), avec permission de l'éditeur.